

tion : « Ici attendent la bienheureuse Résurrection les Pères de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. »

Quelques mois avant sa mort, cet excellent religieux se pré-occupait de consoler lui-même ses parents, et de leur donner un dernier gage de sa piété filiale. Il leur écrivit de sa propre main une lettre sublime qu'il chargea ses Supérieurs de leur faire parvenir après sa mort. On y lit ces belles pensées :

Chers parents, le bon Dieu a été trop bon envers vous et envers moi, pour que nous allions nous affliger outre mesure de ce qu'il a ordonné à mon égard. Vous le savez, je m'étais offert en victime à Dieu par la profession religieuse. Il a accepté mon sacrifice et me prend maintenant. Pensez-vous qu'il ne me donnera pas son ciel ? Et si j'ai le ciel du bon Dieu, qui aura le courage de me plaindre ou de pleurer sur mon sort ? Je vous ai tous quittés et Notre-Seigneur a dit : *Celui qui quitte son père et sa mère, ou ses frères, ou ses sœurs pour mon amour aura la vie éternelle*. Entendez-vous bien, mes chers parents ? il aura la vie éternelle, moi, j'aurai la vie éternelle. Ce sera bien votre fils et votre frère qui sera au ciel. Je crois à ces paroles et j'attends qu'elles s'accomplissent en moi. Est-ce donc pour rien que je m'en suis allé à mille lieues de *chez nous* ? En soi, je le sais, ce n'est rien, et Dieu mérite cent mille fois davantage. Mais je ne pouvais pas donner plus : je n'avais que ma famille ; c'est tout ce que j'aimais, et je l'ai donné...

Mourir jeune, eh bien, ça coûte un peu, mais si ça coûte plus, cela vaut plus. Pour nous chrétiens, la croix est la mesure de notre bonheur...

Vous le savez, je serais si content si nous pouvions nous retrouver tous au ciel ! Mon Dieu ! mon Dieu ! A quoi nous servira d'avoir vécu ensemble sur la terre et de nous être aimés toujours davantage, si nous devons cesser de le faire pour toute l'éternité ? Moi, je pars le premier, et j'espère aller au ciel et vous y recevoir tous. Tâchons de vivre pieusement et chrétiennement : c'est le seul moyen d'être heureux éternellement et même ici-bas... La première fois que je verrai la sainte Vierge, la bonne Mère de tout le monde, je m'attacherai à son manteau, et je ne partirai point qu'elle ne m'ait promis de vous sauver tous par ses prières auprès de son divin Fils Jésus.

A. GUILLOT, C. SS. R.

---

Enrôlez-vous dans la confrérie de l'Amabilité, érigée sous le patronage de Marie, Mère aimable, avec la devise : « Je me suis fait tout à tous pour les attirer tous à Jésus-Christ. » (Le R. P. St-Omer, *Episcopus d'or.*)